Lyon 20 Mars 1779

R/

Vous êtes, monsieur, vraisemblablement informé de la mort de M. fleurent, chirurgien célèbre de cette ville, où il est décédé dans le mois de janvier dernier, d'une maladie d'épuisement et de langueur. L'académie, dont vous êtes le digne organe, partage cette perte, puisqu'il avoit l'honneur d'y être associé. un ami de M. fleurent, dans l'idée que vous seriés, Monsieur, l'interprete des regrets de ce corps, a recueilli quelques faits, concernant votre confrere, et dans l'intention de leur donner plus d'autenticité, a desiré que j'eusse l'honneur de vous ~~faire~~ addresser son mémoire.

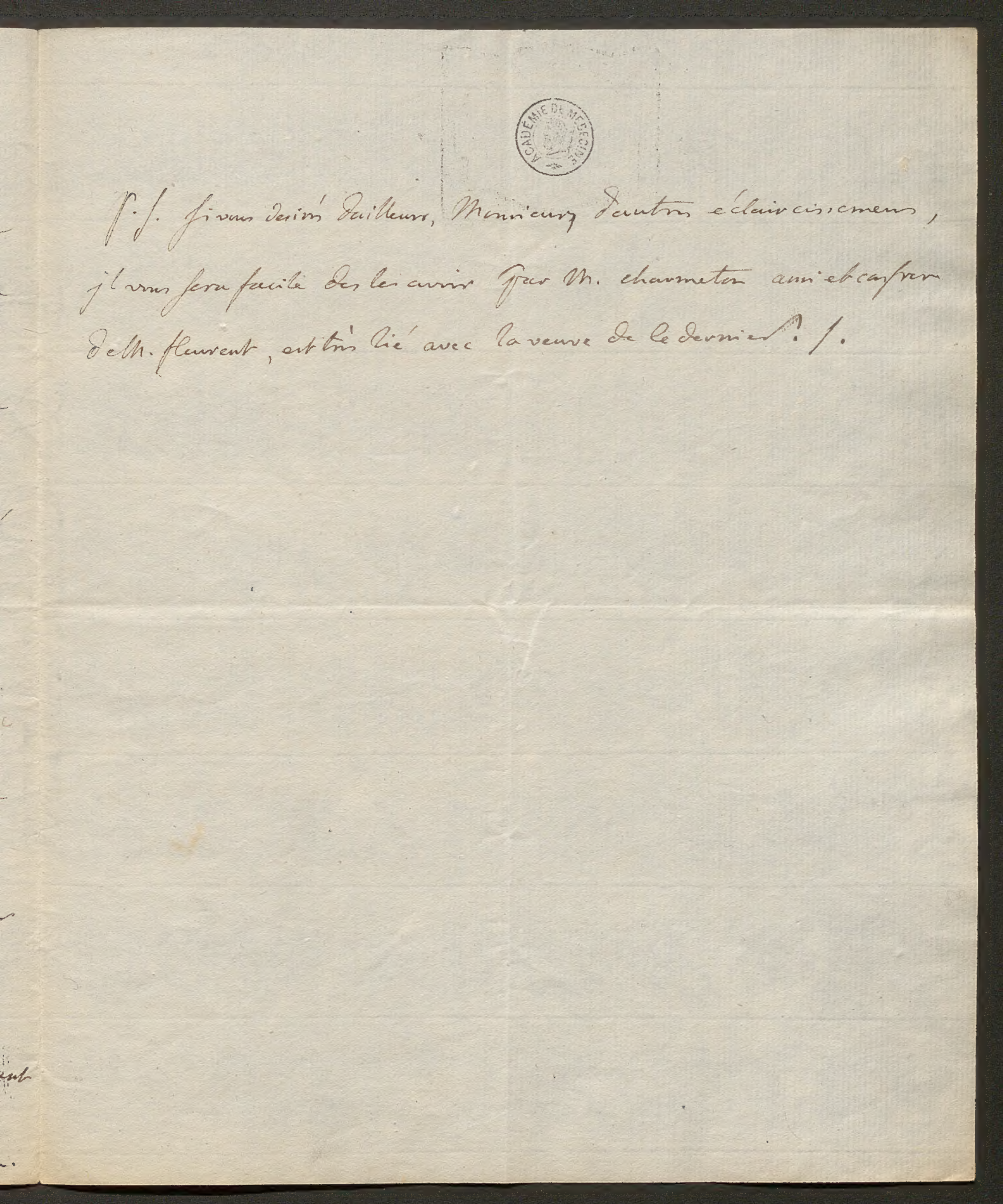
Quoiqu'il me paroisse assés médiocrement rédigé, je n'ai pas hésité de me charger de ce soin; j'étois très attaché à M. fleurent, je faisois le plus grand cas de son mérite et il m'est bien doux de pouvoir

en donner cette faible preuve après sa mort; bien convaincu d'ailleurs que cet écrit prendra sous votre plume, une forme digne de celui qui en est l'objet; je crois néanmoins devoir ajouter, qu'il est d'autant plus imparfait, qu'il n'y est fait aucune mention de ce qui a surtout mérité, à M. Fleurant, la plus grande célébrité dans notre ville, je veux dire l'art de l'accouchement, qui y a été porté par lui, à un point jusqu'alors inconnu. il en avait approfondi la théorie; il excellait dans la pratique, et ajoutait à ces deux mérites, celui d'être heureux et compatissant. aussi la consternation est parmi nos jeunes femmes, qui, disent elles, ne veulent plus faire d'enfans.

je saisis avec empressement cette occasion de vous assurer de tous les sentimens d'estime et de considération, que vous m'inspirez, et avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur

votre très humble et très obéissant
serviteur Latourrette
secrét. perp. de l'acad. de Lyon.



P.S. Si vous désirés d'ailleurs, Messieurs, d'autres éclaircissemens, il vous sera facile de les avoir par M. Charmeton ami et caissier de M. Fleurent, est très lié avec la veuve de ce dernier. /.

